

à soi les jeunes enseignants sensibilisés par Mai. D'ores et déjà, la gauche révolutionnaire intervient et perturbe le jeu des états-majors syndicaux.

La lutte risque bientôt d'être de moins en moins un duel et de plus en plus une bataille triangulaire.

D'où la nécessité pour les cégétistes de rogner les possibilités d'expression et d'intervention des militants révolutionnaires avant que ceux-ci n'aient gagné une audience telle, à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur de leur organisation, que toute mesure répressive deviendrait extrêmement dangereuse et risquerait de se retourner contre ses promoteurs. D'où, de même, un jeu subtil des réformistes pour se prémunir des cégétistes, en cuirassant bureaucratiquement les appareils qu'ils tiennent encore, tout en s'affirmant hautement pour la liberté d'expression, afin d'entraîner les révolutionnaires à leur remorque dans leur lutte pour la survie.

A. — NOTRE LUTTE POUR LA DEMOCRATIE OUVRIERE, SA SIGNIFICATION POUR LES MILITANTS REVOLUTIONNAIRES

I. — POURQUOI DEFENDRE LE DROIT DE TENDANCE A LA F.E.N. ?

Face aux attaques conjointes des réformistes et des cégétistes, il est important de défendre avec acharnement les possibilités de nous exprimer au grand jour devant les larges masses de travailleurs regroupés par les syndicats.

Il est important de défendre ce droit dans la mesure où il n'est pas acquis dans les confédérations ouvrières, et dans la mesure où nous pensons que ce qui se passe dans la F.E.N. n'est pas sans répercussion à l'extérieur. En ce sens, la F.E.N., de par ses origines liée au mouvement ouvrier, sa position d'autonomie, ses traditions de lutte, peut être une caisse de résonance à faire jouer à plein en direction du mouvement ouvrier ; ce que les directions ne sont pas sans savoir d'ailleurs, qui s'acharnent à conserver ou à conquérir cette pièce importante dans la constellation des forces.

Il est important de défendre la démocratie ouvrière dans les organisations syndicales dans la mesure où son existence est un obstacle de taille à l'intégration dans le système.

Intégration qui, devenant une nécessité vitale pour la bourgeoisie, se trouve indéniablement au centre des problèmes posés aujourd'hui au mouvement ouvrier.

D'autant que les sommets bureaucratiques des syndicats, de par les intérêts de couche privilégiée qu'ils secrètent, de par les contacts réguliers qu'ils sont amenés à entretenir avec les sommets de la société, de par le conservatisme d'appareil qui guide leur politique, ont de fortes tendances — **des tendances quasi naturelles — à s'intégrer.**

Leur tactique n'es tps axée sur l'action de masse.

C'est au contraire une tactique où la politique personnelle joue un grand rôle. Pour eux, l'habileté, l'expérience syndicale, la connaissance des dossiers, les arguties juridiques peuvent suffire à marquer l'avantage dans les discussions avec les patrons ou l'Etat ; **l'action des « représentants » de la classe est préférable à l'action de la classe elle-même.** Ils s'estiment plus aptes à se concilier les bonnes grâces de la bourgeoisie et de son Etat, heureux d'avoir des interlocuteurs pacifiques, prêts au dialogue, qui n'attendent rien de bon d'une action directe ; action directe qui aurait tendance à les rendre moins indispensables.

Le combat, si combat il y a, se réduit à l'obtention par la bureaucratie, et souvent pour elle d'abord, des quelques miettes que l'impérialisme veut bien concéder sur ses surprofits.

L'action de masse risquant de créer des difficultés à l'impérialisme national, les directions syndicales s'efforceront de maintenir les mouvements dans des